

L'U.R.S.S.



terre d'oppression



L'OEUVRE DES TRACTS

Directeur : R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

10. *Le Mouvement ouvrier au Canada.* Omer Héroux
12. *Les Familles au Sacré Cœur.* R. P. Archambault, S. J.
14. *La Première Semaine sociale du Canada.* R. P. Archambault, S. J.
15. *Sainte Jeanne d'Arc.* R. P. Chossegros, S. J.
17. *Notre-Dame de Liesse.* R. P. Lecompte, S. J.
18. *Les Conditions religieuses de notre société.* Le cardinal Bégin
19. *Sainte Marguerite-Marie.* Une Religieuse
22. *L'Aide aux œuvres catholiques.* R. P. Adélaré Dugré, S. J.
24. *La Formation des Elites.* Général de Castelneau
26. *La Société de Saint-Vincent-de-Paul.* XXX
28. *Saint Jean Berchmans.* R. P. Antoine Dragon, S. J.
30. *Le Maréchal Foch.* XXX
31. *L'Instruction obligatoire.* R. P. Barbara, S. J.
32. *La Compagnie de Jésus.* R. P. Adélaré Dugré, S. J.
33. *Le Choix d'un état de vie (jeunes gens).* R. P. d'Orsonnens, S. J.
34. *Le Choix d'un état de vie (jeunes filles).* R. P. d'Orsonnens, S. J.
38. *Contre le blasphème, tous!* R. P. Alexandre Dugré, S. J.
42. *Saint Gérard Majella.* Abbé P.-E. Gauthier
44. *Le Bienheureux Grignon de Montfort.* F. Ananie, F. S. G.
45. *Monseigneur François de Laéal.* R. P. Lecompte, S. J.
46. *Les Exercices spirituels de saint Ignace.* S. S. Pie XI
47. *La Villa La Broquerie.* R. P. Archambault, S. J.
48. *Saint Jean-Baptiste.* R. P. Alex. Dugré, S. J.
51. *Monseigneur Alexandre Taché.* R. P. Latour, O. M. I.
56. *Contre le travail du dimanche.* R. P. Archambault, S. J.
57. *L'Œuvre de la Villa Saint-Martin.* R. P. Gustave Jean, S. J.
58. *Monseigneur Lafliche.* R. P. Ad. Dugré, S. J.
59. *Le Bienheureux Bellarmin.* R. P. Archambault, S. J.
60. *La Vénérable Bernadette Soubirous.* Abbé P.-E. Gauthier
62. *Le Recrutement des Retraitants.* XXX
64. *L'Œuvre du curé Labelle.* Abbé Henri Lecompte
65. *Saint François Xavier.* Abbé C. Rondeau, P. M. E.
67. *Le Catholicisme en Chine.* Mgr Beaupin
68. *Le Jubilé de 1925.* XXX
71. *Saint Pierre Canisius.* R. P. Lecompte, S. J.
72. *Sainte Marie-Sophie Barat.* R. S. C. J.
73. *Nos Martyrs canadiens.* R. P. Archambault, S. J.
74. *Les Serottes de Marie.* R. P. Lépicié, O. S. M.
76. *La Presse catholique.* Mgr Elias Roy
77. *L'A. C. J. C.* Chanoine Courchesne
79. *Encyclique sur la fête du Christ-Roi.* S. S. Pie XI
80. *La Retraite spirituelle.* S. Alph. de Liguori
81. *Une enquête sur le scoutisme français.* XXX
82. *Le Secrétariat des Familles.* Dr Elzéar Miville-Dechêne
83. *Le Dr Amédée Marsan.* R. P. Léopold, O. C.
84. *Comment lutter contre le mauvais cinéma.* Léo Pelland, avocat
86. *Saint Louis de Gonzague, confesseur.* R. P. Plamondon, S. J.
87. *La Transgression du devoir dominical.* XXX
90. *André Grasset de Saint-Sauveur.* XXX
91. *Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier!* R. P. Archambault, S. J.
95. *Répliques du bon sens — II.* Capitaine Magniez
96. *Marie de l'Incarnation.* R. P. Farley, C.S.V.
97. *Dimanche vs Cinéma.* Chanoine Harbour
98. *Thaumaturges de chez nous.* R. P. Jacques Dugas, S. J.
100. *Le Rapport Boyer sur le cinéma.* XXX
102. *Les Retraites fermées en Belgique.* R. P. Laveille, S. J.
104. *Répliques du bon sens — III.* Capitaine Magniez
106. *Les Retraites fermées.* Ferdinand Roy
108. *L'Encycl. « Miserentissimus Redemptor ».* S. S. Pie XI
110. *L'Apostolat.* Rodolphe Laplante
111. *Répliques du bon sens — IV.* Capitaine Magniez
112. *Le Drapeau canadien-français.* R. P. Archambault, S. J.
113. *L'Université Pontificale Grégorienne.* XXX
114. *La Retraite fermée.* Roland Millar
115. *L'Action catholique.* Mgr P.-S. Desranleau
116. *Un diocèse canadien aux Indes.* R. P. E. Gagnon, C. S. C.
117. *Le Mois du Dimanche.* R. P. Archambault, S. J.
118. *Pour le repos dominical.* D. B.
119. *Le Problème de la natalité.* Benito Mussolin
121. *La Femme canadienne-française.* Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
123. *Charte officielle du Syndicalisme chrétien.* E. S. P.
124. *Le Sens social.* Abbé Joseph-C. Tremblay
125. *Sa Sainteté Pie XI.* S. Em. le cardinal Rouleau, O. P.
127. *L'Encyclique « Mens Nostra ».* S. S. Pie XI
128. *La Destinée sociale de la femme.* Marie-Thérèse Archambault
129. *Les Retraites fermées.* Dr Joseph Gauvreau
130. *Le B. Albert le Grand.* R. P. Richer, O. P.
131. *La Tempérance — I.* S. G. Mgr Courchesne

L'U. R. S. S. terre d'oppression

L'oppression de l'homme

MÉTHODE NOUVELLE D'OPPRESSION

Pendant les trois premiers mois, dans toute la Russie, environ un million d'ouvriers et d'employés furent prévenus d'avoir dépassé les vingt minutes de retard dans l'arrivée au travail et la plupart d'entre eux furent déportés. Les pères et les mères étaient arrachés de leurs logis, laissant leurs enfants dépérir ou être placés dans des orphelinats parce qu'ils avaient dormi trop longtemps ou parce que leur maladie n'avait pas été jugée suffisamment sérieuse par les docteurs officiels. Dans ma propre usine, des douzaines d'ouvriers étaient condamnés chaque jour. Un grand gémissement de chagrin et de désespoir s'éleva sur les baraques noires et les maisons et appartements, mais il n'était pas assez fort pour atteindre les oreilles du Politbureau. Jusqu'à ce jour il n'a pas été entendu par ces imbéciles qui cherchent à étendre les bénédictions d'une telle démocratie économique à d'autres nations et peuples. (V. Kravtchenko, I chose freedom, p. 314.)

Travaillés par une propagande inlassable, nombreux sont encore ceux qui continuent à croire que le mouvement communiste recherche le bien-être des travailleurs et que le premier pays où les communistes sont arrivés au pouvoir, s'est transformé en un Etat « ouvrier et paysan ».

La réalité est tout autre. Il peut y avoir différentes manières d'exploiter et d'opprimer les travailleurs. L'industrialisation et le capitalisme du XIX^e siècle ont donné lieu à l'exploitation dite « capitaliste ».

Cette méthode d'exploitation a provoqué une réaction de la part des masses ouvrières qui ont appris à s'organiser et à se défendre à l'aide des syndicats professionnels.

Il serait sans doute exagéré de dire que ces moyens de défense se sont développés partout d'une manière satis-

faisante; qu'ils ont équilibré déjà dans tous les pays les intérêts en présence. On peut affirmer toutefois que de grands résultats ont été acquis dans bon nombre d'Etats. Il arrive même que la balance penche du côté des ouvriers au détriment d'autres couches de la population.

De toute façon, les méthodes modernes de défense ouvrière ont fait leurs preuves; la voie à suivre est clairement tracée et les expériences faites permettent de prévoir dans les pays démocratiques la continuation d'une amélioration progressive de la situation des travailleurs, au point de vue matériel et au point de vue de leurs droits. Dans quelques pays particulièrement évolués, comme la Suisse et la Suède par exemple, le moment n'est pas éloigné où le Statut du travailleur se rapprochera de celui des fonctionnaires, avec la sécurité, les congés payés, l'assurance-vieillesse, l'assurance-maladie et tous les autres avantages que cela comporte. Les autres pays suivront au fur et à mesure de leur développement et pour autant qu'ils ne se laisseront pas dévier de la voie démocratique vers un régime totalitaire.

Or, le XX^e siècle a vu naître une méthode nouvelle d'exploitation et d'oppression ouvrière — la méthode soviéto-communiste. Elle a été ébauchée par Lénine et mise au point par Staline et ses acolytes, dont on voit si souvent maintenant à l'écran les mines réjouies et rondelettes, contrastant singulièrement avec celles des travailleurs russes.

Nous reconnaissons volontiers qu'un effort considérable doit être fait pour réaliser pleinement le paradoxe tragique d'un mouvement lancé comme un mouvement ouvrier et qui apparaît, quelques années après, comme la pire des méthodes d'exploitation du prolétariat.

Et pourtant c'est la vérité. De multiples témoignages, qui ont continué de s'accumuler depuis la fin de la guerre, le prouvent surabondamment.

Bien avant la guerre, les connaisseurs du régime soviétique avaient fait paraître de nombreuses publications consacrées à l'organisation du travail forcé en U. R. S. S.:

En février 1931 paraissait en Suisse une étude intitulée: *Le travail forcé en Russie soviétique* (E. I. A., Genève, 1931). Elle contenait:

1° Une analyse juridique concernant le « travail forcé établi par la législation en U. R. S. S. pour l'exécution du plan quinquennal ». Il s'agit de la grande masse des travailleurs dits « libres », mais dont la liberté est en fait supprimée, soit par la législation, soit par des mesures administratives.

2° Une note sur le travail forcé des condamnés par les tribunaux ou par ordres administratifs de la police politique de l'U. R. S. S. (G. P. U. — N. K. V. D.): « Les travaux forcés des condamnés ».

3° Une liste de témoignages de rescapés des travaux forcés et des camps de servage.

Des études du même genre ont paru plus tard en France (*Le travail forcé en U. R. S. S.*, par le sénateur Eccard); en Belgique (*Le régime du travail en U. R. S. S. et le travail forcé*, Sepes, Anvers, 1932); en Angleterre (étude de la duchesse d'Atholl, M. P., Londres), etc., etc. (Voir aussi la série des *Bulletins d'informations sociales*, E. I. A. Genève.)

Au cours des II^e et III^e plans quinquennaux, le régime du travail forcé a été constamment aggravé. C'est ainsi que furent introduites les fameuses mesures d'exploitation perfectionnée, de répression et de punition frappant les retardataires et autres « saboteurs » de la discipline ouvrière, le « stakhanovisme », etc., etc.

La guerre ayant créé un état d'exception, nous ne nous y arrêterons pas spécialement. Disons simplement qu'elle a rendu le régime du travail forcé encore plus impitoyable et que les contingents d'« esclaves » de l'Etat soviétique, renforcés par des « criminels de guerre » et des prisonniers de guerre, ont été largement mis à contribution pendant toute la durée des hostilités.

La fin de la guerre a-t-elle aboli le régime du travail forcé en Russie et libéré les « esclaves » de l'Etat soviétique ?

On peut affirmer que tel n'est pas le cas et que, tout au contraire, l'exploitation du travail forcé et de l'esclavage fait plus que jamais partie intégrante du système politique, économique et social soviéto-communiste.

Exactement comme avant la guerre, il y a lieu de distinguer :

1° Le travail forcé de la grande masse des travailleurs dits « libres », et

2° l'exploitation du travail gratuit des « esclaves » de l'Etat soviétique.

La première catégorie des travailleurs est rétribuée, mais privée des droits élémentaires caractérisant le travail libre en Europe occidentale et en Amérique :

- a) le marché libre du travail est supprimé;
- b) l'employeur a seul le droit de choisir le genre de travail, la catégorie de travailleurs et l'entreprise dans laquelle le travailleur sera engagé;
- c) l'employeur fixe le lieu de la résidence et le logement;
- d) si le travailleur refuse de se soumettre, il encourt des sanctions; dans les meilleurs des cas: privation du travail et par conséquent du salaire;
- e) aucun recours n'est possible contre les décisions de l'employeur tout-puissant, qui est l'Etat soviétique;
- f) le droit de grève est refusé, les réunions libres ne peuvent avoir lieu, la presse ouvrière libre n'existe pas;

g) le travailleur ne jouit d'aucune protection syndicale, parce que les syndicats sont étatisés et sont un instrument de plus aux mains de l'employeur;

h) l'employeur fixe en définitive unilatéralement le montant du salaire, les modalités et les conditions du travail.

Il est significatif de constater que d'après un récent rapport du B. I. T., le régime du travail dans les pays contrôlés par l'U. R. S. S. commence déjà à se rapprocher de celui des Soviets et ceci naturellement au détriment des droits et de la liberté des travailleurs.

Quelle est donc la caractéristique principale de la politique ouvrière soviéto-communiste? C'est incontestablement l'élimination systématique de tous les moyens de défense ouvrière contre l'exploitation et l'oppression par l'employeur.

Etant donné qu'en l'occurrence l'employeur est l'Etat, secondé par la police politique et ayant à sa disposition toute la gamme des mesures économiques coercitives, la situation de l'ouvrier en est d'autant plus dramatique.

Ainsi la méthode soviéto-communiste d'exploitation ouvrière est certainement très « supérieure » à la méthode imputée par les communistes aux capitalistes.

Elle a tourné sans vergogne les difficultés auxquelles se heurte cette dernière ensuite de l'organisation moderne de la classe ouvrière en pays démocratiques. Elle s'est rouvert ainsi un champ d'action illimité... pour l'oppression et l'exploitation « perfectionnées » des travailleurs. Et puisqu'en outre le système communiste ne connaît pas les exigences de la morale chrétienne et le respect de la personne humaine, qui auraient pu tempérer le zèle des dirigeants, tout devient permis lorsqu'il s'agit de forcer la production dans l'intérêt de l'employeur.

Or, les faits ne se limitent pas à cela. Il faut ajouter un vaste secteur (comprenant en permanence 10 à 20 millions de personnes) où règne non plus seulement le travail forcé, mais *un véritable régime d'esclavage*. C'est le retour non pas simplement au servage, mais à l'esclavage si victorieusement combattu et supprimé au cours du XIX^e siècle.

RÉGIME D'ESCLAVAGE

A Taganrog un grand contingent des esclaves de la N. K. V. D. faisait la plus grande partie du pénible travail de charger et de décharger nos magasins. Ils travaillaient de dix à douze heures par jour sous surveillance armée. Un groupe plus important encore peinait à l'exécution de nouveaux projets de construction dans le voisinage des usines métallurgiques de Su-

linsky; et je rencontrai toujours des troupes de ces ilotes sur la route pour autos entre Toganrog et Rostov.

La vue de ces créatures hagardes, à peine humaines, dans leurs haillons sales, éteignait toute étincelle d'enthousiasme dans mon cœur. Savoir que ces millions d'esclaves travaillaient et souffraient, mouraient comme des mouches dans toute la Russie était si pénible que j'en refoulais la pensée. Toute confrontation directe avec la cruelle réalité était donc un nouveau choc. Ce qui aiguïsait toujours son caractère poignant était le sentiment que, s'il n'y avait eu un heureux hasard, moi aussi j'aurais été dans la légion de ces damnés; et que pour autant que je pouvais le savoir, je serais bientôt, d'une manière ou d'une autre, parmi eux. (V. Kravtchenko, I chose freedom, p. 279.)

Tout étant étatisé en U. R. S. S., il est évident que si l'on parle de « négriers » et de « marchands d'esclaves » dans le « premier Etat socialiste », ces termes ne peuvent se rapporter qu'à l'Etat dont nous venons d'étudier l'organisation du travail forcé parmi les travailleurs « libres ».

Mais, dira-t-on, est-il possible que cet esclavage existe véritablement en Russie soviétique? Ne s'agit-il pas là d'une calomnie ou au moins d'une exagération de la propagande antisoviétique? En effet, la presse officielle de l'U. R. S. S. n'y fait jamais allusion et si vous posez à brûle-pourpoint la question de l'exploitation de ces malheureux aux membres d'une mission soviétique à l'étranger, ils protestent avec véhémence.

Or, le mutisme de la presse et les protestations des fonctionnaires soviétiques ne changent rien à la réalité: l'exploitation systématique en U. R. S. S. d'un grand nombre d'esclaves de l'Etat est un fait aujourd'hui indéniable, attesté par une telle multitude de témoignages que seules l'ignorance ou la mauvaise foi peuvent le contester.

Ces témoignages se comptaient déjà par centaines avant la guerre. Le grand nombre de citoyens soviétiques qui se sont trouvés pour une raison ou une autre en Europe centrale et occidentale pendant ou après la guerre, a permis de recueillir d'autres très nombreuses attestations irrécusables.

Il est évident qu'à l'origine les prisons soviétiques se remplissaient de détenus politiques qu'on voulait simplement rendre inoffensifs.

Lorsque ces prisons ne suffirent plus à contenir la grande masse des prisonniers de la Tchéka, la nécessité se présenta d'ouvrir des camps de concentration. Ces camps furent organisés dans toutes les villes russes petites et grandes, car partout il y avait une Tchéka (G. P. U. — N. K. V. D.).

Lorsque l'Etat soviétique eut pris possession de toute la Russie, la Tchéka-G. P. U. commença à déporter les détenus dans des régions plus lointaines et isolées pour laisser la place à de nouveaux « pensionnaires », et aussi pour faciliter la garde de centaines de milliers de détenus dont le nombre ne faisait que croître et atteignit bientôt le chiffre de plusieurs millions, notamment au moment de la collectivisation forcée de la campagne.

C'est vers cette époque et aussi lorsque commencèrent les grands travaux des plans quinquennaux, tout spécialement les travaux forestiers dans le Nord et la construction des canaux (le canal Staline), que la G. P. U. conçut l'idée d'exploiter « rationnellement » les prisonniers.

Comme toute chose en régime soviétique, l'entreprise s'organisa lentement et à grands frais. Mais petit à petit on mit sur pied un système cohérent d'exploitation de plusieurs millions de détenus, transformés en véritables « esclaves de l'Etat ».

C'est ainsi que la G. P. U. devint non seulement une organisation policière et terroriste, mais aussi une entreprise lucrative. Dès lors on arrêta les gens en Russie non seulement parce qu'ils avaient commis un crime contre l'Etat, mais aussi parce que l'Etat avait besoin de combler périodiquement le déchet de ses contingents d'esclaves.

La G. P. U. mit aussi sur pied un système fort ingénieux de louage ou de vente de ses esclaves en les cédant individuellement ou par équipes, à titre définitif ou temporaire, à diverses autres institutions contre paiement en argent ou en nature.

Ainsi, par exemple, on arrêta un spécialiste sous n'importe quelle accusation et on le faisait travailler dans une entreprise gérée par la G. P. U., ceci sans salaire naturellement ou avec un subside réduit au minimum.

Si ce spécialiste était cédé à une autre entreprise, c'est la G. P. U. qui encaissait la différence et faisait ainsi une opération fructueuse.

On peut se représenter facilement le formidable « chiffre d'affaires » que comportait l'ensemble de ces opérations.

Ce système pénitencier « socialiste », ingénieux et « pratique », a aussi cet avantage de mettre à la disposition de l'Etat totalitaire soviétique une sorte de réservoir permanent où l'on peut déverser tous les éléments d'opposition et cela non sans profit. Il n'est plus nécessaire de les exterminer tous ou en grande partie et immédiatement, comme ce fut le cas au début de la révolution. La majeure partie des détenus sont astreints à un travail productif (au point de vue de l'Etat « négrier ») et un vaste champ s'ouvre aux abus des fonctionnaires de la G. P. U.

Mais les esclaves s'usent néanmoins à tel point qu'on ne doit plus les redouter en haut lieu. Le régime actuel permet de combiner et de doser suivant les nécessités de l'heure l'extermination physique et morale des détenus et leur exploitation esclavagiste. Il y a là aussi un moyen efficace de lutter éventuellement contre le chômage, car si jamais il y a un surplus de travailleurs, on n'aura qu'à les expédier dans les camps de servage.

En comparaison de l'exploitation des esclaves par les négriers de l'époque de *la Case de l'oncle Tom*, le système soviétique est certainement plus « perfectionné », comme est plus « perfectionné », d'une façon générale, le système stalinien d'exploitation ouvrière en comparaison du système capitaliste.

En ce qui concerne le *nombre d'esclaves* exploités en permanence par l'Etat soviétique, il faut admettre qu'il varie entre 10 et 20 millions, si l'on recoupe un grand nombre de témoignages et surtout si l'on tient compte des données d'anciens fonctionnaires soviétiques au courant de la question.

Comme la mortalité est très forte parmi ces malheureux, étant donné le régime auquel ils sont soumis, il est facile de se rendre compte que maintenir en permanence une dizaine de millions au minimum d'esclaves exige un recrutement constant par arrestations nocturnes, le plus souvent sous des prétextes futiles ou inexistantes dont, au surplus, les familles des déportés n'ont jamais connaissance. Car c'est là un « secret » d'Etat de la police politique.

Le bénéfice retiré par celle-ci du louage ou de la vente de ses très nombreux esclaves atteint, cela va sans dire, un chiffre considérable qui facilite l'entretien privilégié de la nombreuse armée spéciale aux ordres de l'actuelle M. V. D., ancienne Tchéka (G. P. U. — N. K. V. D.).

L'emploi de 10 à 20 millions de travailleurs gratuits a aussi naturellement son importance pour l'ensemble de l'économie soviétique en lui facilitant la concurrence avec l'étranger.

Les citoyens et citoyennes soviétiques forment la majorité de ces esclaves, mais on compte aussi parmi eux nombre de ressortissants des pays occupés par l'Armée rouge où les rafles continuent.

Cependant, l'U. R. S. S., nouvel Etat esclavagiste, est un des quatre « Grands » de l'O. N. U. et y fait parade de sentiments « démocratiques » et « pacifiques ». Sa presse critique avec virulence les conditions sociales et politiques des autres Etats. L'U. R. S. S. entend régénérer l'humanité. Mais on sait et on saura toujours plus par quelles méthodes!

(Commission internationale *pro Deo*, Genève.)

L'oppression des familles

QUATRE SEMAINES EN KOLKHOZE¹

Dès 1940, j'étais passionné par l'idée d'une excursion à travers la Russie. Travaillant à proximité de la frontière russe en Prusse orientale, maintes fois j'avais songé à une évasion par l'Est. Mais j'avoue avoir été refroidi par les déclarations de plusieurs camarades que les douaniers russes avaient remis, après leur avoir infligé une bonne correction et les avoir dépouillés, à leurs collègues allemands (c'était au temps de la « collaboration »).

Quand, en 1942, les premiers prisonniers russes arrivèrent dans la ferme où j'étais employé, j'entrai immédiatement en contact avec eux, j'essayai de m'initier à leur langue, je me fis parmi eux quelques amis. Ils me disaient toujours: « Quand Staline aura vaincu Hitler (et même aux moments les plus sombres, ils ont eu cette foi), nous t'emmènerons en Russie et tu verras. » Ils n'avaient ni assez de mots, ni assez de gestes pour me vanter les beautés de leur pays.

Octobre 1944, cette fois « Staline » approche! C'est le désarroi au village. Tout le monde doit évacuer. Les Russes et moi devons aussi partir: les bagages sont faits, et en principe le départ doit s'effectuer si les ordres prévus sont exécutés, au tout petit jour.

Je m'en vais dormir, mais en pleine nuit j'entends qu'on marche dans ma chambre. Ce sont mes amis russes: ils ont fait le projet de s'évader dans la forêt et d'attendre leurs armées victorieuses, et ils ne veulent pas partir sans m'emmener avec eux. Pas une seconde d'hésitation, en avant!

Vers huit heures du matin, sans aucun incident nous entrons en contact avec les troupes soviétiques. Mes camarades me présentent. Tout de suite, l'officier m'interpelle et me donne une mitraillette. On m'offre de combattre. C'est parfait! Quel est le prisonnier qui n'a rêvé de prendre les armes contre ses gardiens au lieu même de ses « supplices »? Et, d'autre part, je ne veux pas, moi Français, être le seul à refuser de me battre alors que tous mes compagnons d'évasion ont accepté avec enthousiasme.

Plusieurs mois je me suis battu comme soldat d'un régiment d'infanterie. J'ai même été décoré! Mais je puis dire que tout ce que mes camarades français anciens prisonniers ont vu en fait de pillage, de meurtres, de viols, etc., etc., n'est rien en comparaison de ce que mes yeux ont dû regarder. L'armée rouge me semblait faite d'extrêmes! J'ai vu

1. Récit d'un prisonnier français, *Travaux de l'Action populaire*, mars 1947.

des gestes magnifiques de bravoure, de camaraderie, mais je ne peux oublier le reste.

L'armistice mit fin à nos exploits et notre unité fut immédiatement repliée vers l'Est. Je fus alors désigné avec quelques camarades pour escorter des troupeaux de vaches que les Russes s'empressaient d'emmener chez eux.

Quelque dix jours de marche, presque autant de chemin de fer et nous débarquons avec notre bétail en un immense kolkhoze. Cette fois, j'étais bien en Russie!

Je m'étais promis d'ouvrir les yeux, et je raconte tout simplement ce que j'ai vu.

La première chose qui m'a frappé est la ressemblance de la vie des kolkhoziens avec l'existence que menaient les ouvriers agricoles allemands dans les immenses propriétés de la Prusse orientale. J'avais toujours plaint ces derniers, véritables serfs, obligés de rester à la terre malgré eux, mal payés, mal logés souvent, et tremblants de peur devant le « Herr Graf » ou le « Oberinspektor ».

Ici, c'était encore pire.

La direction était d'abord d'une incompétence évidente en matière agricole. C'était une femme d'environ vingt-cinq ans qui commandait; « lauréate », m'expliquait-elle (c'est le mot même dont elle se servait), d'une Ecole d'Agriculture très moderne. Elle m'avait accueilli avec une grande politesse et avait surtout était impressionnée par ma médaille (ornée de la faucille et du marteau) que je portais toujours très ostensiblement. Je n'ai jamais rien compris ni à son administration, ni à ses méthodes de commandement. Aussi le gâchis était invraisemblable (au contraire des grosses fermes allemandes).

Une cinquantaine de familles vivaient autour des bâtiments du kolkhoze. J'ai voulu me rendre compte exactement du logement d'un chacun et j'ai été frappé de la misère extrême. Dans la plupart des maisons, pas de lits, pas de tables, pas de bancs, — souvent pas de fenêtres non plus. La famille vit entassée dans une promiscuité qui lui semble toute normale et aussi dans une saleté écœurante. Tous les jours, j'ai pris des repas chez les uns ou chez les autres: assiettes, cuillères, fourchettes, couteaux, tout est inconnu. On mange comme on peut, et je me suis trouvé bien des fois embarrassé! On avait réussi tout de même à dénicher une cuillère et les familles se passaient de l'une à l'autre l'objet précieux, pour pouvoir me recevoir avec tous les honneurs dus à mon rang!

Les repas étaient, pour le menu, d'un type standard.

Beaucoup de pommes de terre, un peu de viande, du lait, en somme tous les produits de la ferme. L'abondance y était toujours!

A prendre contact avec ces familles j'ai été frappé de deux choses: l'esprit de famille et l'hospitalité. L'esprit de famille était émouvant. Tous les hommes et les jeunes gens étaient soldats. J'avoue cependant qu'on ne s'occupait guère d'eux et qu'apparemment l'inquiétude ne tracassait personne, mais il fallait voir comment les vieillards aimaient leurs petits-enfants. De vrais grands-pères tout fiers des progrès de l'un d'eux, de la santé florissante de l'autre! J'ai été beaucoup impressionné par cette tendresse. Les mamans qui devaient faire toute la journée un travail d'homme dans les champs avaient peu le temps de s'occuper de leurs bébés. Mais c'est le soir que la famille russe prend vie, et je dois conter ici le spectacle dont chaque soir j'ai été le témoin. La journée faite, le repas du soir pris, on reste longtemps à bavarder, à chanter, à fumer. Les Russes sont presque tous des musiciens et j'ai entendu là-bas des chœurs à trois ou quatre voix d'une perfection dont je n'avais pas l'idée. Les vieux se plaignaient de ne plus trouver cet esprit de famille chez les jeunes que l'éducation collective enlevait souvent à leurs foyers. Mais on espérait qu'après le retour de la guerre l'amour de la famille s'accroîtrait encore!

L'hospitalité, malgré la pauvreté, que m'ont réservée ces familles ne peut se dire. Je ne trouve qu'une expression française qui en laisse soupçonner toute la cordialité: « Ils avaient le cœur sur la main. »

Je me suis demandé comment ces gens si doux apparemment pouvaient à la guerre devenir si brutes, si sauvages. Même mes camarades de combat étaient méconnaissables dans ce milieu, et celui qui ne les avait pas vus à l'œuvre n'eût jamais soupçonné ce dont ils étaient capables. Contraste de l'âme russe!

Si les gens ne manquaient encore pas trop des objets que pouvait produire la ferme, pour le reste c'était le dénuement. Le linge, les vêtements n'avaient plus de nom en aucune langue. Cela me faisait pitié. Je crois que l'un des traits essentiels de la vie du kolkhoze tel que je l'ai vu c'est l'économie fermée, en ce sens qu'on n'achète rien à l'extérieur. Mais peut-être était-ce dû au temps de guerre?

Les conditions de travail étaient telles que jamais en France personne n'eût voulu travailler. Evidemment le départ des hommes pour la guerre rendait la tâche des femmes beaucoup trop lourde. Mais une chose surtout était inhumaine: le nombre d'heures de travail et l'incertitude de sa durée quotidienne. Tout était réglé par cette femme de vingt-cinq ans, seule maîtresse à bord. Comme personne n'a de montre et que l'on calcule l'heure au jour et à la hauteur du soleil, l'imprécision est maximum.

La direction avait un tel respect du matériel (il existait de très belles machines agricoles) que l'on préférait utiliser la main-d'œuvre humaine. Je cite deux exemples :

J'ai vu des femmes attelées à des herses tirer ces herses toute la journée dans les champs, alors que sous les hangars « dormaient deux tracteurs ».

J'ai vu des femmes briser des mottes de terre avec des maillets de bois et pourtant j'ai vu des rouleaux de fer inutilisés dans les remises.

Comme je m'en étonnais, la directrice me dit : « Je suis responsable du matériel. Il ne faut pas qu'il s'abîme et il doit servir tant d'années. » Mais elle n'avait pas l'air de s'estimer responsable des vies humaines.

Aussi le travail ne m'a pas paru rendre beaucoup. Les femmes ne travaillaient pas toujours de toutes leurs forces, et malgré une grande affiche qui invitait à redoubler d'efforts, un certain nombre d'entre elles s'arrangeaient pour ne pas être trop harassées le soir.

J'ai cherché à savoir comment étaient rétribués les travailleurs du kolkhoze. A qui va le bénéfice de la vente des produits ? Est-ce que ce bénéfice est partagé au prorata des heures fournies ou des charges familiales ? Toutes ces questions ne me paraissaient pas réglées très clairement ! J'ai interrogé la directrice, les gens eux-mêmes, et tout le monde m'a parlé de comptes assez compliqués. A toutes les fois que j'abordais cette question, j'avais l'impression de toucher à un sujet brûlant et à une cause de mécontentement. Je ne puis rien dire de précis, n'ayant pu obtenir aucun renseignement objectif. C'est pourtant un point important !

A côté de la propriété collective, existe une petite propriété privée. Chaque famille me montrait avec orgueil son petit coin de terre, sa vache dans le troupeau. J'ai constaté de très grandes inégalités dans la répartition de cette propriété privée, et là encore je n'ai pas su en déterminer les causes. Mais autant que je le peux savoir, l'inégalité existe déjà au point de départ : chacun ne reçoit pas la même chose. D'autre part, un véritable commerce existe entre les familles. C'est surtout du troc. La monnaie est presque inconnue, et si elle existe n'a pas grand pouvoir d'achat. La directrice me disait : « Les gens n'ont pas confiance dans le papier : ils sont sots. »

Je n'ai pas trouvé la moindre trace d'école. Les garçons et quelques filles jugés plus intelligents par la directrice sont envoyés vers une école de la ville. Ils sont pratiquement perdus et pour le village et pour leur famille. Les autres resteront illettrés.

En plusieurs lieux de passage, des haut-parleurs diffusaient les principales nouvelles mondiales et une musique souvent entraînante !

Toutes ces familles étaient-elles contentes de leur sort ? Certes non : et si l'on avait demandé l'avis général, il est une question sur laquelle tous seraient tombés d'accord : une propriété privée — travailler pour eux — pour leurs familles : voilà quel est le vœu unanime des gens chez qui j'ai vécu.

Je leur demandais souvent : « Mais pourquoi donc restez-vous ici ? » Ils répondaient : « Nous ne pouvons pas partir. Et puis, à quoi bon : c'est partout pareil. » Pour éviter l'exode déjà excessif vers les villes, on retient de force les gens à la terre. Seuls les jeunes gens peuvent partir en s'engageant dans l'armée.

Et puis, ces familles sont consolées parce qu'elles se figurent qu'en dehors de la Russie la situation est pire. Jamais je n'ai pu leur faire admettre qu'en France on pouvait être plus heureux qu'en Russie, et cela me faisait mal au cœur d'entendre des réflexions comme celles-ci : « Heureusement que nous sommes nés ici ! Si nous étions nés en France, comme nous serions malheureux. »

De l'état religieux, n'étant moi-même pas chrétien, je ne me suis guère soucié. Cependant en plusieurs maisons j'ai vu des icones.

Tous ces renseignements sont fragmentaires, mais j'ai tenu à noter mes impressions un peu comme je les ai vécues. J'étais venu en Russie sans préjugé. J'en suis reparti heureux d'avoir pris un contact vrai en dehors de tout organisme officiel avec le peuple de Russie, et si je me refuse à mettre un peu de systématisme dans mes notes, c'est pour ne pas en exagérer la portée par des affirmations généralisées et aussi pour leur garder cette valeur de « direct » que seule donne l'expérience vécue.

L'oppression de la religion

LA RELIGION EN RUSSIE

A la faveur de la propagande de guerre et pendant la période de la politique d'apaisement, des récits nombreux ont circulé au sujet de la tolérance religieuse des Soviets. Le R. P. Léopold Braun, assomptionniste, prêtre canadien-français né à Montréal, vient d'apporter des précisions sur cette question qu'il connaît bien, puisque de 1937 à 1945 il était le seul prêtre catholique exerçant le ministère à Moscou.

Dans un article qu'il a envoyé au périodique *Universe*, le R. P. Braun dit qu'après l'avènement des Soviets en Russie, il y avait environ 1,300 prêtres catholiques qui exerçaient leur ministère dans à peu près autant d'églises et chapelles à travers le territoire russe, mais que lorsque lui-même est arrivé à Moscou, en 1934, ce nombre avait été réduit à 41. Les autres, qui étaient tous en règle avec les lois de 1918 et de 1929, avaient graduellement été arrêtés, déportés, emprisonnés ou fusillés.

L'élimination continua, même après l'adoption de la constitution soviétique de 1935 qui comporte une clause sur la liberté religieuse. En 1937, le culte catholique avait cessé d'exister comme culte reconnu, et les quelques prêtres qui restaient ont été liquidés dans les deux années qui suivirent. Le dernier a été arrêté en 1939, et nul n'en a plus entendu parler. Dans le même temps, des centaines de prêtres orthodoxes russes ont été de même liquidés, ainsi que les ministres protestants, les rabbins juifs et les moullahs mahométans. Tout cela a été effectué en vertu d'un plan quinquennal secret dont l'objet était de supprimer toute religion, et qui a été dirigé par les athées militants de l'U. R. S. S.

Pourtant, quand les Soviets ont voulu montrer patte démocratique, pour avoir l'aide de l'Occident contre Hitler, ils ont publié des statistiques auxquelles leurs amis ont donné large publicité. Or, il s'agissait des prêtres des pays annexés à partir de 1939: les trois Etats baltes, la partie orientale de la Pologne, la Carélie finlandaise, dont les prêtres avaient été déclarés en bloc citoyens des nouvelles républiques soviétiques. Donner ces chiffres comme si ces prêtres avaient toujours vécu en U. R. S. S., c'est non seulement faux, mais c'est avec cette propagande qu'on a endormi l'opinion publique pour lui faire avaler les compromis de Yalta et des autres grandes conférences.

D'autre part, ainsi que l'affirme le P. Braun, les centaines de milliers de gens — Ukrainiens, Lithuaniens, Esthoniens, Caréliens, Russes-Blancs, Bessarabiens, Allemands de la Volga — qui ont été déportés de leurs pays vers la Sibérie bien avant l'invasion allemande; les Polonais au nombre de 1,750,000 déportés dès 1939 à Komi ainsi qu'au Kazakstan

et près de la frontière afghane; tous ces malheureux sans exception ont été privés des secours spirituels de leurs prêtres, qui ont d'ailleurs été exilés eux aussi.

Partout, en U. R. S. S., le même ostracisme frappe l'Eglise catholique. Léninegrad et ses banlieues avaient encore quatorze églises catholiques en 1935. Treize ont été fermées malgré la volonté des fidèles exprimée selon les voies légales, et après que toutes les taxes eurent été payées par ces fidèles. La seule exception est l'église Notre-Dame-de-France, parce que son pasteur n'était pas citoyen soviétique.

A Moscou, où les catholiques sont plus de 20,000, une seule église est restée ouverte au culte, celle dont le P. Braun a été curé. Quiconque y entre est l'objet d'une enquête par la police; cette surveillance s'applique tout particulièrement aux citoyens soviétiques, et fonctionne les jours de semaine comme le dimanche. Un grand nombre de catholiques de Moscou ne savent même pas que dans leur ville la messe est célébrée chaque jour, mais cela s'explique par le fait que la population de cette ville a presque entièrement changé depuis la révolution, par suite des déportations pratiquées surtout pendant les purges.

Les catholiques russes, malgré la persécution qu'ils subissent depuis vingt-sept ans, sont demeurés fidèles à leurs convictions religieuses; ils ont résisté à tant d'obstacles, et si même à Moscou la plupart s'abstiennent de fréquenter la seule église qui reste, c'est à cause de la violence morale exercée par la police politique, et qui sévit tout particulièrement à l'égard de la jeunesse. La présence d'un jeune à « l'église étrangère » lui vaut une série d'interrogatoires par la police, ce qui est souvent le prélude d'ennuis beaucoup plus graves.

L'article 124 de la constitution soviétique proclame la liberté de religion; mais le seul interprète officiel de ce texte constitutionnel, c'est la police secrète de la dictature rouge. La mise au point du P. Braun montre bien la fausseté de la propagande par laquelle on a voulu masquer la persécution religieuse qui sévit encore en Russie.

(*Le Devoir*, 6 juin 1947.)

Paul SAURIOL.

REMOUS DANS L'ÉGLISE ORTHODOXE¹

Dans les *Cahiers* (n° 2, 1^{er} novembre 1946, — 29. U. R. S. S.), nous avons noté le rapprochement qui s'est effectué en U. R. S. S. entre l'Eglise orthodoxe et l'Etat.

Depuis, par le truchement du patriarche de toutes les Russies, Alexis, le Kremlin a déclenché une vive offensive pour rattacher à l'obédience moscovite toutes les Eglises ortho-

1. *Cahiers d'Action religieuse et sociale*, mars 1947.

doxes de l'étranger. Mais cela ne va pas sans provoquer de violents remous.

Si le patriarche Nicodème de Roumanie s'est rallié sans phrases à Moscou, le patriarche œcuménique de Constantinople, Maximos, chef de l'Eglise grecque, n'ayant pas cédé aux intrigues soviétiques, « a été éloigné de son siège patriarcal dans les conditions les plus mystérieuses, proclamé fou d'après les dernières informations de la presse et envoyé en Suisse »... (*La Croix*, 24 janvier 1947.)

Le cas du patriarche serbe, Mgr Gavriilo (Gabriel) Dojitch, pose un problème plus complexe encore.

Arrêté par la Gestapo, pendant l'occupation de la Yougoslavie par les Allemands, prisonnier pendant quatre ans, à Bagnitza d'abord, puis à Dachau, Mgr Gavriilo s'était refusé, jusqu'à ces derniers temps, à rentrer à Belgrade, ne cachant pas son hostilité au gouvernement communiste de Tito.

Or, le 14 novembre 1946, il rentrait brusquement dans la capitale yougoslave. Comment expliquer ce retour ?

« Dans certains milieux de l'orthodoxie, on considère qu'il est allé au-devant de la mort... Le fait certain est qu'il s'est fait lui-même prisonnier en regagnant sa patriarchie... Celle-ci est placée sous la surveillance de l'O. Z. N. A., la police politique du régime, qui ne lui laisse plus aucune initiative. » (*La Croix*, 24 janvier 1.)

Comme bien l'on pense, le retour du patriarche a été exploité par le gouvernement de Belgrade.

« Les journaux yougoslaves ont publié le 12 décembre un panégyrique de Staline et de Tito, que le patriarche aurait prononcé... »

Or, ces soi-disant déclarations du patriarche Gavriilo sont en pleine contradiction avec une lettre pastorale qu'il a publiée, en Italie, peu avant son départ pour la station thermale de Karlovy-Vary, en Tchécoslovaquie, où il avait dû se rendre pour cause de maladie.

« Le Golgotha moderne, écrivait-il, par lequel passe le peuple serbe, est pire que toutes les tragédies que l'histoire du monde a connues... »

« On ne peut dissimuler que le pays d'un peuple généreux et noble a été transformé en une caverne de bandits... » (*Le Monde*, 2 février.)

1. A noter que le Saint-Synode yougoslave a maintes fois, en l'absence du patriarche, manifesté son hostilité aux lois antireligieuses du gouvernement de Tito, au point que, le 12 octobre dernier, c'est-à-dire un mois environ avant le retour de Mgr Gravilo, la presse officielle avait traité le Saint-Synode d'« ennemi n° 1 »...

Quoi qu'il en soit des motifs du retour du patriarche Gavriilo à Belgrade — et l'avenir nous donnera peut-être la clef de cette énigme! — la propagande qui l'a orchestré ne semble pas obtenir grand succès auprès des chefs de l'Eglise orthodoxe slave à l'étranger.

C'est ainsi que la majorité des paroisses russes de l'Europe occidentale, dont l'Eglise russe en France, ont refusé de reconnaître le métropolitain Seraphim Loukianov, nommé exarque par le patriarche Alexis.

L'Eglise russe d'Amérique, rejetant l'« ukaz » par lequel celui-ci demandait aux Russes des *Etats-Unis* de se soumettre à sa juridiction, vient de rompre avec Moscou, et de proclamer son autonomie.

Dans une résolution adoptée à l'Assemblée générale de toutes les communautés russes d'Amérique, sous la présidence du métropolitain Théophile, sont exposées, avec une vigueur peu commune, les raisons de cette rupture:

« Le communisme, le fascisme et le nazisme ne respectent pas la dignité de la personne humaine; pour eux, l'homme est égal à un chat et à un chien. Lénine lui-même a exprimé clairement ce point de vue en disant: *Crachons sur la Russie et, s'il est nécessaire, nous détruirons les trois quarts du peuple russe pour la victoire du communisme!* Doit-on s'étonner des actes perpétrés par les communistes dans les pays qui sont tombés sous leur influence?... Notre Eglise en Russie n'a plus sa volonté libre, ni son pouvoir; elle doit faire ce que lui commande un gouvernement athée...

« Les représentants de l'Eglise à Moscou n'ont pas le droit de demander que nous, chrétiens, nous nous engagions au gouvernement soviétique qui prêche la guerre contre Dieu... Devant nous se dresse une terrible réalité: notre Mère l'Eglise en Russie est prisonnière, asservie au pouvoir des athées. Ce pouvoir athée, agissant par l'Eglise elle-même, veut nous asservir, pour faire taire, enchaîner notre conscience et nous empêcher de dire un seul mot contre les crimes qui s'accomplissent dans notre patrie. Nous, en Amérique, protégés par la Russie et la foi, nous sommes l'Eglise pravoslave libre, qui peut élever la voix contre la violation des lois divines et humaines par les communistes. » (*La Croix*, 1^{er} février.)

Une Eglise qui se met au service de la politique — quelle que soit d'ailleurs cette politique — ne peut, en perdant sa liberté, que se désagréger. Les chefs de l'Eglise orthodoxe qui se refusent à toute inféodation au régime soviétique défendent ainsi l'unité de leur Eglise, en même temps que sa liberté.

L'ŒUVRE DES TRACTS — Suite

132. *Les Bénédictins.*
Dom Léonce Crenier, O. S. B.
133. *La Médaille miraculeuse.*
R. P. Plamondon, S. J.
136. *La Formation d'une élite féminine.*
Marguerite Bourgeois
137. *L'Eucharistie et la Charité* . C.-J. Magnan
138. *T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau.*
Une Religieuse de Sainte-Croix
139. *La Tempérance*—II. S. G. Mgr Courchesne
141. *L'Ouvrier en Russie* . E. S. P.
142. *L'Action catholique* . Mgr Eugène Lapointe
143. *La Russie en 1930.* Dr Georges Lodygensky
144. *Le Scoutisme canadien-français.*
R. P. Paul Bélanger, S. J.
145. *L'Aumône* . Mgr Charles Lamarche
146. *Le Monument du Soutien canadien.*
L'hon. Rodolphe Lemieux
153. *Un groupe de jeunesse catholique.*
Abbé Aurèle Parrot
154. *La Sanctification du dimanche* . XXX
158. *La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal.*
J.-A. Julien
159. *Le Malaise économique* . Nos Evêques
163. *Les Carrières* — I.
Mgr Pâquet et P. L. Lalande, S. J.
165. *Les Carrières* — II.
A. Perrault, C. R., et J. Sirois, N. P.
167. *Les Carrières* — III.
Dr J. Gauvreau et A. Mailhiot
168. *Les Carrières* — IV.
S. Exc. Mgr Vachon et A. Bédard
169. *Encyclique « Dilectissima Nobis ».*
S. S. Pie XI
171. *L'Héroïque Aventure.*
R. P. Gérard Goulet, S. J.
172. *Les Carrières* — V.
A. Champagne et P. Joncas
173. *La Famine en Russie* . Gilacc
174. *Les Carrières*—VI. A. Rioux et A. Godbout
176. *Le Message de Jésus... Ses sources* — II.
R. P. L.-A. Tétrault, S. J.
177. *L'Eglise de Rome et les Eglises orientales.*
Abbé J.-A. Sabourin
178. *Les Carrières* — VII.
E. L'Heureux et A. Léveillé
179. *Un Monastère de Bénédictines au Canada.*
R. P. Paul Donœur, S. J.
183. *L'Apostolat* . J. Sylvestre et A. Provencher
184. *Pour le plein rendement des Retraites fermées.*
E. Mathieu et M. Chartrand
185. *Mgr Provencher* . R. P. Alex. Dugré, S. J.
186. *Les Carrières* — VIII.
E. Minville et A. Laurendeau
187. *Saint Jean Bosco* . P. René Girard, S. J.
189. *La Retraite fermée et les jeunes.*
Jean-Paul Verschelden
190. *Armand La Vergne* . XXX
191. *Les Bx Martyrs Jésuites du Paraguay.*
R. P. Tenneson, S. J.
192. *La Retraite fermée, œuvre essentielle.*
Gérard Tremblay
197. *Pacifisme révolutionnaire.*
« Lettres de Rome »
198. *L'Œuvre des Gouttes de lait paroissiales.*
Dr Joseph Gauvreau
199. *Les Jésuites* . Abbé Joseph Gariépy
200. *L'Œuvre des Terrains de Jeux* . O. T. J.
201. *Sous la menace rouge.*
R. P. Archambault, S. J.
202. *Un quart d'heure au pays du Soleil Levant.*
Paul-Émile Léger, P. S. S.
206. *L'Action catholique* — I . S. S. Pie XI
210. *Sœur Mathilde de la Providence.*
Marie-Claire Daveluy
212. *Notre régime pénitentiaire* . Dr Joseph Risi
213. *L'Ordre social chrétien* . Cardinal Liénart
215. *Lettre apostolique « Nos es muy ».*
S. S. Pie XI
216. *Le Père Marquette* . Alexandre Dugré, S. J.
217. *Sur les pas du Frère André.*
Frère Léopold, C. S. C.
218. *La Mission Saint-Joseph de Sillery.*
R. P. Léon Pouliot, S. J.
219. *L'Espagne dans les chaînes* . Gil Robles
220. *L'Expérience d'Antigonish.*
Abbé Livain Chiasson
221. *Le Saint Rosaire.*
S. S. Pie XI et S. S. Léon XIII
222. *Retraites pour collégiens* . Abbé A. Mignolet
223. *L'Impérieuse Mission de la jeunesse.*
Roger Brossard
224. *L'Action catholique* — II . S. S. Pie XI
225. *Congrès Eucharistique National de Québec.*
R. P. Auguste Grondin, S. S. S.
226. *Lettre sur le communisme.*
S. Exc. Mgr Georges Gauthier
227. *Le Bienheureux Pierre-Julien Eymard.*
R. P. Léo Boismenu, S. S. S.
228. *Mémoires des minorités au Canada* . O. T.
229. *La Vierge en Nouvelle-France* — I.
P. Charles Dubé, S. J.
230. *Congrès mondial de la Jeunesse* . E. S. P.
231. *Doit-on tolérer la propagande communiste?*
Abbé Camille Poisson
232. *Une Université catholique au Japon.*
R. P. Hugo Lasalle, S. J.
233. *Le Front unique, piège communiste.*
Entente internationale anticommuniste
234. *The Bogy of Fascism in Quebec. The Quebec « Padlock Law ».*
H. F. Quinn et G. A. Coughlin, K. C.
235. *Vœux du premier Congrès de tempérance.*
E. S. P.
236. *Doit-on laisser les enfants entrer au cinéma?*
Comité des Œuvres catholiques
237. *Guerre au blasphème, vengeance de Satan!*
Abbé Georges Panneton
240. *Sa Sainteté Pie XII* . E. S. P.
241. *Lettre à l'épiscopat des Iles Philippines.*
S. S. Pie XI
242. *Que pensent les maîtres de l'U. R. S. S.?*
S. E. P. E. S.
243. *La Soumission de « l'Action française ».*
E. S. P.
244. *Les Canadiens français et le Nouvel Ontario.*
Dr Raoul Hurtubise
245. *Une élite dans l'industrie* . Abbé B. Gingras
246. *Lettre encyclique « Seritum Laetitiae ».*
S. S. Pie XII
247. *La Vierge en Nouvelle-France* — II.
P. Charles Dubé, S. J.
248. *Allocutions de Noël* . S. S. Pie XII
249. *La Nouvelle Tactique du Komintern.*
Entente internationale
250. *La Science, la Foi, la Vision* . S. S. Pie XII

L'ŒUVRE DES TRACTS — Suite

251. *L'Histoire du Canada commence-t-elle en 1760?* G.-E. Marquis
252. *Mgr Adélar Langevin, O. M. I.* Abbé Léonide Primeau
253. *Les Missions de la Compagnie de Jésus.* S. J.
254. *Aux jeunes mariés — I* S. S. Pie XII
255. *La Franc-Maçonnerie.* Chanoine Georges Panneton
256. *IV^e Centenaire de la Compagnie de Jésus.* S. S. Pie XII
257. *Préparation à la vie de famille.* Mme Françoise Gaudet-Smet
258. *L'Action catholique.* S. S. Pie XII
259. *Messages* Maréchal Pétain
260. *Les Martyrs jésuites.* R. P. Archambault, S. J.
261. *La puissance de la presse et sa mission.* Mgr Philippe Perrier
262. *L'Action catholique féminine* S. S. Pie XII
263. *La Nouvelle Loi des liqueurs* E. S. P.
264. *Aux jeunes mariés — II.* S. S. Pie XII
265. *Trois regards sur Haïti* Abbé B. Gingras
266. *Jésuites* E. S. P.
267. *Y a-t-il une spiritualité d'Action catholique?* Mgr Guerry
268. *Directives d'Action catholique* S. S. Pie XII
269. *Montréal, ville inconnue* Pierre Angers, S. J.
270. *Dévotion à la sainte Famille.* R. P. Archambault, S. J.
271. *Ville-Marie.* Abbé Lionel Groulx et Mgr Olivier Maurault, P. S. S.
272. *Aux nouveaux époux.* S. S. Pie XII
273. *Nous maintiendrons* Antoine Rivard, C. R.
274. *Le Couvre-Feu* R. P. Archambault, S. J.
275. *La Nativité de la Sainte-Vierge d'Hochelega* Abbé Henri Deslongchamps
277. *La Retraite fermée et la paix sociale.* A.-H. Tremblay
278. *La Question sociale.* Evêque anglais
279. *Les Internationales* C.-E. Campeau
280. *La Prière pour les prêtres.* Marc Ramus, S. J.
281. *Les Carrières — IX.* Abbé L. Desmarais et R.-O. de Carufel
282. *Si les femmes voulaient...* R. P. Georges Desjardins, S. J.
283. *Le T. R. P. Wladimir Ledochowski.* R. P. Joseph Ledit, S. J.
284. *Le Komintern* E. S. P.
285. *Dieu et son Eglise* R. P. P. Harvey, S. J.
286. *Le Français en Acadie.* S. Exc. Mgr Robichaud
288. *L'Œuvre des Vocations.* R. P. Archambault, S. J.
290. *La Russie soviétique* Max Eastman
291. *Mission des Universités.* Lord Halifax et Oscar Halecki
292. *La Pologne héroïque et martyre* E. S. P.
293. *La guerre germano-soviétique et la question du bolchévisme* E. I. A.
294. *Mère Marie-du-Saint-Esprit.* Abbé Clovis Rondeau, P. M. E.
295. *La Révolution nationale.* Oliveira Salazar
296. *Nos devoirs envers le Pape.* R. P. Bonaventure Pélouquin, O. F. M.
297. *L'Attaque des Soviets contre le Vatican.* Mgr Fulton Sheen
298. *La Délinquance juvénile et la guerre.* R. P. Valère Massicotte, O. F. M.
299. *Un programme de prophylaxie.* Paul Gemahling
300. *Le Centenaire des Sœurs Grises.* Abbé Léonide Primeau
301. *Pourquoi voter — Comment voter* E. S. P.
302. *Russie et communisme* E. S. P.
303. *La Terre qui naît* R. P. Alex. Dugré, S. J.
304. *Le foyer familial et la responsabilité des parents* J.-Omer Asselin
305. *Varennas agricole* Firmin Létourneau
307. *S. S. Pie XII et la Papauté.* Chanoine Alphonse Fortin
308. *L'Ordre Hospitalier de Saint-Jean-de-Dieu.* Maurice Ruest, S. J.
309. *Karl Lueger* P. Coulet
310. *Justice pour la Pologne* Abbé L. Lefebvre et Dr J. J. McCann, M. P.
311. *Le Canada, son passé, son avenir.* Thibaudeau Rinfret
312. *L'Evolution de l'Action catholique ouvrière.* Abbé Maxime Hua
313. *Bases essentielles de l'Union panaméricaine* Guillermo Gonzalez, S. J.
315. *Journal de retraite.* Joseph Toniolo
316. *Centenaire de la conversion du cardinal Newman* Alexandre Dugré, S. J.
317. *Faut-il continuer la lutte contre le communisme?* E. S. P.
318. *La vérité sur l'Espagne* S. Exc. Mgr Pla y Deniel
319. *La Charité chrétienne* Eugène Thérien
320. *Voix catholiques de l'Allemagne et de l'Autriche* Evêque
321. *Au pays de Jolliet* Dollard Cyr
322. *Les œuvres pontificales de charité durant la guerre.* P. F. Cavalli, S. J.
323. *Les Sœurs de Saint-Paul de Chartres en Gaspésie* Abbé Pierre Veilleux
324. *Franco et l'Espagne* E. S. P.
325. *La première Sainte américaine* Luigi d'Appollonia, S. J.
326. *Cinquante ans de journalisme catholique* E. S. P.
327. *La Bible, votre livre.* Jacques Leclerc, O. F. M. Léandre Poirier, O. F. M.
328. *Pour les bibliothèques publiques.* G.-E. Marquis
329. *L'Établissement des jeunes.* J.-M. Gauvreau
330. *Dans les trois Amériques.* Chanoine Cardijn
331. *Regards sur l'Allemagne occupée* E. S. P.
332. *Les « témoins » d'une sottise.* René Bergeron
333. *L'Apostasie des temps nouveaux* R. P. Desqueyrat, S. J.
334. *Le bienheureux Conlaro Ferrini* Gaetano di Sales
335. *Mgr Philippe Perrier* Omer Héroux
- Chan. Groulx, L.-Athanasie Fréchette
336. *L'U. R. S. S., terre d'oppression* E. S. P.

N. B. — Les numéros omis sont épuisés.

Prix: 10 sous l'exemplaire, franco; \$1.00 la douzaine; \$7.50 le cent.
Conditions d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs.

L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE, 1961, rue Rachel Est, Montréal